

PRÉFACE

Le comte de Plélo¹, est une figure emblématique de la « noblesse d'épée » de l'Ancien Régime, comme le sera, une génération plus tard, le comte de Gisors², fils du maréchal de Belle-Isle³. Plélo meurt en 1734 de seize coups de baïonnette dans une attaque insensée mais héroïque de 1 500 soldats français contre 30 000⁴ soldats russes au siège de Dantzig. De même le jeune Gisors, l'espoir de sa famille, sera mortellement blessé à la bataille de Krefeld le 23 juin 1758. Ces hommes deviennent des modèles de courage aristocratique, payant ce qu'on appelait l'« impôt du sang ».

Deux biographies de cet attachant personnage sont données ici. Si les deux auteurs ont fréquenté la même société, l'éclairage qu'ils ont donné à leur composition est différent. Écrite vers 1740, la *Vie de Louis Robert Hippolyte de Bréhan, comte de Plélo*, par le marquis de Mirabeau est l'œuvre d'un admirateur qui n'a pas connu personnellement son « héros », alors que la *Vie du comte de Plélo* par son ami, le comte de La Vieuville⁵, est d'abord un travail de fidélité à un homme dont on veut perpétuer la mémoire. Ce travail accomplit ainsi le vœu de la veuve de Plélo⁶. Celle-ci avait remis les ouvrages et dépêches de son mari à La Vieuville

1. Seul le patronyme exact des personnes citées est donné en note. Les précisions biographiques supplémentaires ont été reportées dans l'*Index nominum*. Certaines peuvent se trouver compléter par les tableaux généalogiques.

2. Louis Marie Fouquet de Belle-Isle, comte de Gisors, voir ROUSSET Camille, *Le comte de Gisors 1732-1758, étude historique*, Paris, Didier, 1868, sur la bataille de Krefeld, p. 474 et sur la mort du Comte p. 490.

3. Charles Louis Auguste Fouquet, maréchal-duc de Belle-Isle (1684-1761) époux de Marie Casimire de Béthune.

4. Selon les sources on trouve des chiffres différents : 15 000 à 40 000.

5. Dans ses *Mémoires*, le comte de La Vieuville suggérait qu'il avait rédigé cette « Vie de ce tendre et vertueux ami », voir p. 238. Sur la quête de ce texte et celui de Mirabeau édités ensemble, voir la deuxième partie : *Étude historique et littéraire*, p. 273. Charles Louis Marie Coskaer, comte de LA VIEUVILLE, *Mémoires et œuvres diverses*, Catherine Hémon-Fabre et Pierre-E. Leroy, préface de Marc Fumaroli, Paris, H. Champion, 2007, désormais cité L. V., M.

6. Louise Françoise Phélypeaux de La Vrillière (1707-1737).

pour lui permettre de rédiger la biographie du Comte. Mais la comtesse de Plélo mourut en 1737, et son dernier fils Théodore Cerbonnet⁷ la suivit dans la tombe, à peine âgé de 15 ans, l'année suivante. La Vieuville termina la rédaction de la *Vie* de Plélo, mais le manuscrit ne fut pas publié, et il fut confié à la fille⁸ de Plélo, la duchesse d'Agenois, plus tard duchesse d'Aiguillon, qui avait épousé en 1740 Emmanuel Armand de Vignerot du Plessis de Richelieu⁹, dernier ministre des Affaires étrangères de Louis XV. Il faut supposer que l'ouvrage de La Vieuville avait surtout comme but d'entretenir dans la famille de Plélo le souvenir du héros de Dantzig.

Des descendants de la duchesse d'Aiguillon, la famille de Nadaillac, conservent encore ce précieux manuscrit que nous livrent aujourd'hui M^{me} Catherine Hémon-Fabre et M. Pierre-Eugène Leroy avec un appareil critique de grande qualité. Les mêmes nous avaient déjà donné en 2007 une excellente édition des *Mémoires et œuvres diverses* de La Vieuville, dont la présente *Vie* est dans un sens le complément naturel.

La *Vie du comte de Plélo* va au-delà de la simple préservation du souvenir d'un héros digne de l'émulation de ses descendants. La Vieuville en profite pour analyser en profondeur la politique intérieure et extérieure du Danemark, royaume auquel Plélo avait été envoyé comme ambassadeur du roi de France en 1729. Il révèle les rivalités d'intérêts dynastiques et mercantiles qui animent les Cours de l'Europe du nord : Suède, Holstein, Prusse et Russie. On ne lui a pas livré la clé de la politique subtile, peut-être trop subtile, de la France, vis-à-vis de ces Cours, et il se méfie du cardinal de Fleury et du garde des Sceaux Chauvelin, son ministre des Affaires étrangères.

Mais avant d'aborder cet aspect de son ouvrage, penchons-nous un moment sur les liens étroits qui unissaient le comte de La Vieuville avec le comte et la comtesse de Plélo. Charles Louis Marie de Coskaer de La Vieuville était issu¹⁰ d'une grande et ancienne famille enracinée dans le comté de Champagne et le duché de Bretagne. Cette famille fut au service des rois de France et atteignit son apogée sous Louis XIII. Un La Vieuville¹¹ occupa la charge de surintendant des finances en 1623, mais il fut supplanté par Richelieu. La famille rentra en grâce plus tard, mais ne s'éleva plus jamais si haut. D'ailleurs, les soucis d'argent marquèrent les générations suivantes. Tout comme ses oncles du côté paternel

7. Théodore Cerbonnet de Bréhan, comte de Plélo (1725-1738). Celui-ci décédé prématurément, les papiers de l'ambassadeur revinrent à sa sœur.

8. Louise Félicitée Bonne de Bréhan (1726-1796). Voir D'ESTRÉES Paul et CALLET Albert, *La duchesse d'Aiguillon (1726-1796), d'après des documents inédits*, préface de F. Funck Brentano, Paris, Émile Paul éditeurs, 1912.

9. Emmanuel Armand de Vignerot du Plessis de Richelieu (1720-1788), comte puis duc d'Agenois, 2^e duc d'Aiguillon en 1738. Ancêtre de la famille Chabrilan-Nadaillac.

10. 1697-1771.

11. Charles I^{er} de La Vieuville (1583-1653).

et maternel¹², Charles Louis Marie, le cadet de deux fils, entra dans l'Ordre de Malte, qui était souvent un refuge pour les enfants de familles nobles désargentées. Il nous a laissé dans ses *Mémoires* un récit vivant de son passage à La Valette, de son contact avec des chevaliers d'autres pays, de ses plaisirs dans son petit cercle bachique, l'*Ordre de la carafe*¹³ et de ses « caravanes¹⁴ » au service de l'Ordre, dont il sortit à la fin du règne de Louis XIV pour reprendre une carrière militaire en France. Sa sœur, la comtesse de Parabère¹⁵, était une des maîtresses du Régent Philippe d'Orléans. Elle usa de son influence auprès de lui pour obtenir un poste dans l'armée pour son frère. Elle le logea aussi chez elle¹⁶ pendant plus de trente ans.

C'est vers 1714 que La Vieuville fit la connaissance du comte de Plélo. Comme lui, Louis Robert de Bréhan de Plélo¹⁷ appartenait à l'ancienne noblesse bretonne et poursuivait une carrière militaire. Quelques années plus tard, les deux amis se retrouvaient au *Club de l'Entresol* de l'abbé Alary¹⁸, au milieu d'esprits forts, comme le marquis d'Argenson¹⁹ et le président Hénault²⁰, le président de Montesquieu²¹, et bien d'autres. La Vieuville devait écrire par la suite que « la société d'un petit nombre de gens sûrs m'a toujours paru préférable à celle d'un plus grand monde²² ».

Certaines observations que l'on trouve sous la plume de La Vieuville révèlent qu'il fut marqué par l'esprit libre qui régnait au *Club de l'Entresol* :

12. Son oncle maternel Jérôme François de La Chaussée d'Eu, comte d'Arrest (v. 1625-1712) et son oncle paternel Jean de Coskaer de La Vieuville.

13. L. V., M., p. 96.

14. « On appelle aussi *caravanes* les campagnes de mer que les chevaliers de Malte sont obligés de faire contre les pirates et les ennemis de la religion, afin de parvenir aux commanderies et dignités de l'Ordre. On les a appelés caravanes, parce qu'ils croisent ordinairement les mers où passent les *caravanes* des Turcs » Furetière. L'expression « caravanes des Turcs » désigne les « vaisseaux de Constantinople à Alexandrie » (*ibid.*).

15. Marie Madeleine de La Vieuville (1635-1755), comtesse de Parabère, avait épousé en 1711 César Alexandre de Parabère († 1716).

16. M^{me} de Parabère a successivement habité 20, place Louis-le-Grand (aujourd'hui place Vendôme) et 21, rue Cassette (entre la rue de Vaugirard et la rue de Rennes) à Paris.

17. Sur Plélo (1699-1734), voir RATHERY E. J. B., *Le comte de Plélo, un gentilhomme français au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 1876 et CARRER Philippe, *Louis de Plélo une folle entreprise au siècle des Lumières*, Spézet, Coop Breizh, 1996.

18. Voir ALARY Pierre Joseph, Sur le *Club de l'Entresol*, voir CLÉMENT Nicolas, *L'abbé Alary (1690-1770) un homme d'influence au XVIII^e siècle*, Paris, H. Champion, 2002.

19. René Louis Voyer de Paulmy d'Argenson (1694-1757), marquis d'Argenson, conseiller d'État (1728) et plus tard secrétaire d'État des Affaires étrangères (1744-1747), mémorialiste.

20. Charles Jean François Hénault d'Armoy (1685-1770), écrivain, historien, dramaturge, membre de l'Académie française.

21. Charles Louis de Secondat de Montesquieu (1689-1755), président au Parlement de Bordeaux.

22. L. V., M., p. 136.

« La Cour est un miroir, où l'honnête homme, ni le courtisan disgracié ne peuvent se regarder, sans se méconnaître²³. »

Ou encore,

« L'intérêt est la pierre de touche de l'amitié²⁴. »

Et,

« Si Dieu a fait pour l'homme tout ce que nous voyons, il l'a fait également dans sa détermination pour l'Égyptien qui adore un chat, et pour le Chrétien qui le reconnaît²⁵. »

La Vieuville a écrit dans ses Mémoires qu'il vivait « dans l'union la plus intime avec une femme et un mari qui par leur façon de penser l'un pour l'autre, étaient bien capable de me faire revenir de ma prévention contre le mariage²⁶ ». Il s'agissait de Louis Robert Hippolyte de Plélo, et de celle qui était sa jeune épouse depuis 1722, Louise Françoise Phélypeaux de La Vrillière²⁷. Les Phélypeaux avaient une position importante à la Cour. Le frère de M^{me} de Plélo, le comte de Saint-Florentin²⁸ était secrétaire d'État chargé de la Maison du Roi, tandis que sa sœur Marie Jeanne²⁹ était l'épouse d'un cousin Phélypeaux, le comte de Maurepas³⁰, secrétaire d'État à la Marine et chargé aussi de la police et de la surveillance de la ville de Paris. Maurepas veillait de la sorte sur la vie culturelle de la Capitale et particulièrement sur les cénacles, telle que le *Club de l'Entresol*. Il pouvait parer les dangers que couraient ses proches, comme lorsque le cardinal de Fleury apprit que Plélo avait lu l'ouvrage subversif, le *Traité des trois imposteurs*, et en connaissait même l'auteur³¹. Mais Maurepas ne put empêcher le Cardinal de faire fermer le *Club de l'Entresol* en 1735.

Dans toute analyse des réseaux d'influence au XVIII^e siècle, on ne doit pas négliger celui des maisons royales et princières. Françoise de Mailly, la mère³² de M^{me} de Plélo, du comte de Saint-Florentin, et de M^{me} de Maurepas, avait une

23. L. V., M., Pensées n° 10, p. 304.

24. L. V., M., Pensées n° 28, p. 306.

25. L. V., M., Pensées n° 59, p. 309.

26. L. V., M., p. 226.

27. Louise Françoise Phélypeaux de La Vrillière, comtesse de Bréhan de Plélo (1707-1737). Fille de Louis II Phélypeaux, marquis de La Vrillière (1643-1727), secrétaire d'État de Louis XIV.

28. Louis Phélypeaux de Saint-Florentin (1705-1777). Saint-Florentin fut Secrétaire d'État à la Maison du Roi (1725-1775). Il devint duc de La Vrillière en 1770.

29. Marie Jeanne Phélypeaux de La Vrillière (1704-1793).

30. Jean Frédéric Phélypeaux de Pontchartrain (1701-1781), marquis puis comte de Maurepas.

31. Voir MOTHU Alain et HÉMON-FABRE Catherine, « Un lecteur des curés Guillaume et Meslier, le chevalier de La Vieuville », *La lettre clandestine*, 12 (2003), p. 59-94.

32. Françoise de Mailly-Nesle, marquise de La Vrillière (1688-1742).

position très élevée dans la Maison de la reine Marie Leszczyńska. Veuve de Louis Phélypeaux, marquis de La Vrillière³³, elle s'était remariée le 14 juin 1731 avec le duc de Mazarin³⁴. De cette manière, elle put succéder comme dame d'atours de la Reine³⁵, à sa mère, la comtesse de Mailly³⁶, lorsque cette dernière donna sa démission quelques semaines plus tard. Une nouvelle règle voulait en effet que les deux dames, qui étaient à la tête de la Maison de la Reine, la dame d'honneur et la dame d'atours, fussent titrées. Le mariage de la nouvelle duchesse de Mazarin lui permettait ainsi de succéder à sa mère. La nouvelle dame d'atours fit entrer les enfants de son premier mariage dans l'intimité de la Reine. Plus tard, la Reine prendra la fille de Plélo, la duchesse d'Aiguillon comme une de ses dames du Palais en 1748, en partie parce qu'elle était la petite-fille de la duchesse de Mazarin, et aussi parce que son père était mort en essayant de protéger le roi Stanislas³⁷.

La duchesse de Mazarin détestait la première maîtresse connue de Louis XV, la comtesse de Mailly³⁸, qui était non seulement sa cousine et sa belle-sœur, mais qui devint aussi sa belle-petite-fille après son mariage avec le duc de Mazarin. Ces haines féroces dressèrent plus tard le comte de Maurepas contre la duchesse de Châteauroux³⁹, qui avait remplacé sa sœur, M^{me} de Mailly comme maîtresse du roi.

Les liens des Phélypeaux entre eux se resserraient aussi à la suite du second mariage du père⁴⁰ de Maurepas. En effet, la nouvelle comtesse de Pontchartrain, née L'Aubespine de Verderonne⁴¹, fit du château de Pontchartrain un lieu de rencontre de la famille, et elle y attira écrivains (comme Antoine Danchet⁴²) et musiciens pour amuser et instruire les deux filles qu'elle eut de son mariage : la future marquise de Watteville⁴³ et la future duchesse de Nivernais⁴⁴ (avec laquelle La Vieuville entretint des rapports plus tard).

33. Louis Phélypeaux, marquis de La Vrillière (1672-1725) avait épousé en 1700 Françoise de Mailly-Nesle.

34. Paul Jules de La Porte-Mazarin (1666-1731). Mirabeau fréquentait son salon.

35. Elle fut nommée dame d'atours de la Reine le 25 août 1731 après la démission de sa mère.

36. Marie Anne Françoise de Saint-Hermine (1667-1734) épouse de Louis, comte de Mailly (1662-1699).

37. Pour la structure et le rôle de la Maison de la Reine, voir REGISTER John « Queen Marie Leszczyńska and faction at the French Court (1725-1768) », dans *Queenship in Europe 1660-1815. The Role of the Consort*, ed. Clarissa Campbell Orr, Cambridge University Press, 2004, p. 186-218 et surtout p. 191-198.

38. Louise Julie de Mailly-Nesle, comtesse de Mailly (1710-175) épousa en 1726 son cousin Louis Alexandre comte de Mailly.

39. Marie Anne de Mailly-Nesle, marquise de La Tournelle (1717-1744), titrée duchesse de Châteauroux par le Roi.

40. Jérôme Phélypeaux, comte de Maurepas et de Pontchartrain (1674-1747).

41. Hélène Angélique Rosalie (1690-1770).

42. Antoine Danchet (1671-1748).

43. Marie Louise Rosalie de Verderonne (1714-1780).

44. Madeleine Angélique Françoise (1715-1781).

Si la duchesse de Mazarin fit beaucoup pour introduire ses enfants dans le cercle de la Reine, ce fut, selon Nicolas Clément⁴⁵, le *Club de l'Entresol* qui joua un rôle important dans le choix du comte de Plélo comme ambassadeur du roi au Danemark en 1729. Le cardinal de Fleury n'avait pas une haute opinion de Plélo, et se souvenait de lui comme l'homme qui connaissait l'auteur du *Traité des trois imposteurs*. Comme M. de Camilly⁴⁶ nommé ambassadeur au Danemark en 1725 était un « entresoliste », le *Club* avait fait le siège du Cardinal pour obtenir la nomination de Plélo comme son successeur.

Intelligent et courageux, avec l'esprit délié, Plélo avait les qualités nécessaires pour le poste, mais comme son ami La Vieuville, il manquait d'argent et cela l'avait contraint à se lancer dans cette nouvelle carrière. Dépensier de nature, il ne pouvait plus soutenir le train de vie d'un officier militaire. L'idée était que le séjour à Copenhague ne lui occasionnerait pas trop de frais et lui permettrait même de renflouer sa maison⁴⁷. Ce ne fut pas le cas, et, l'année même de son arrivée en poste, il eut à défrayer le coût des réjouissances fastueuses qu'il dut organiser pour la naissance du Dauphin⁴⁸.

Par un échange de bons procédés envers les savants du *Club de l'Entresol*, les abbés Bignon et Alary, tous deux bibliothécaires du Roi, Plélo acheta des œuvres rares, livres et manuscrits précieux des pays nordiques pour enrichir la Bibliothèque du Roi⁴⁹. L'abbé Bignon le remercia en ces termes en 1732 :

« Quels éloges ne méritez-vous pas, Monsieur, par rapport à la peine que vous vous donnez de cette grande collection de pièces particulières qui expliquent les différends des rois de Danemark avec la Suède, le Holstein, et Hambourg ? Vous avez bien raison de penser que chacune de ces pièces est bien difficile à recouvrer et que le recueil de tout devient cependant une pièce des plus curieuses⁵⁰. »

Six à sept cents livres, écrits ou imprimés, entrèrent ainsi dans la Bibliothèque du Roi grâce à Plélo, qui n'hésitait pas à puiser dans sa propre bourse pour obtenir ce résultat⁵¹.

45. Voir CLÉMENT, *op. cit.*, p. 50-52.

46. Pierre Blouet, chevalier de Camilly (1666-1753), nommé par Louis XV en 1725 comme ambassadeur de France au Danemark, il le demeura jusqu'en 1728.

47. Voir CLÉMENT, *op. cit.*, p. 52 et le dossier documentaire 1, p. 302.

48. Louis de France, fils de Louis XV et de Marie Leszczyńska était né le 4 septembre 1729.

49. C'est en 1720 que l'abbé Bignon obtint du Régent l'autorisation d'installer la Bibliothèque du Roi dans une partie du palais Mazarin, rue de Richelieu, sur ces achats de Plélo, voir le dossier documentaire 2, p. 331.

50. Voir CLÉMENT, *op. cit.*, p. 54.

51. POUSSOU Jean-Pierre, *L'influence française en Russie au XVIII^e siècle*, Paris, Institut d'études slaves, Presses de la Sorbonne, 2004, p. 181 : « Un authentique citoyen de la République des Lettres, le comte de Plélo, continua d'approvisionner la Bibliothèque royale en livres des pays du Nord. Plélo, ambassadeur au Danemark, beau-frère de Maurepas, membre du Club de l'Entresol et curieux de la Russie, était en correspondance avec Le

Il n'est guère surprenant, compte tenu de la présence du clan Phélypeaux au cœur de la Maison de la Reine, et de l'influence du *Club de l'Entresol*, que la vieille idée de rétablir le père de la Reine, Stanislas Leszczyński, sur le trône électif de Pologne, dont il avait été dépouillé en 1705, reçut leur appui auprès du cardinal de Fleury. Cela semblait possible vers la fin du règne d'Auguste II de Pologne dit Le Fort⁵² (de la Maison de Saxe), qui voulait concentrer ses ambitions dynastiques sur un partage de l'héritage des Habsbourg, l'empereur Charles VI⁵³ n'ayant pas d'héritier mâle. En accord avec la France et en échange de son soutien, Auguste II semblait disposé à laisser Stanislas remonter sur son trône, mais il mourut subitement en 1733. Son fils⁵⁴ voulait lui succéder non seulement comme Électeur de Saxe, mais aussi comme roi de Pologne, d'autant plus que l'adoption par la Diète de l'Empire de la Pragmatique Sanction en 1713, qui permettait à Charles VI de transmettre son héritage à l'aînée de ses filles, l'archiduchesse Marie Thérèse, était censée mettre fin aux projets de démembrement de cet héritage. L'Empereur et la Russie soutenant la candidature du nouvel Électeur de Saxe au trône de Pologne, seul un recours à la guerre permettrait à la France de rétablir Stanislas à sa place. La tâche de Plélo était dès lors d'attirer le Danemark du côté de la France dans le conflit éventuel.

En se fondant sur la documentation mise à sa disposition pour la rédaction de la *Vie de Plélo*, La Vieuville nous donne d'abord une description pittoresque de la cour de Frédéric IV qui régna de 1699 à 1730 et de celle de son fils, Christian VI dont le règne s'étendit de 1730 à 1746. Tout en voulant s'allier avec le Danemark contre la Russie et l'Empereur, la France ne voulait pas pour autant s'aligner sur toutes les revendications dynastiques des Danois, par exemple au sujet du

Magnan, Delisle et l'abbé Bignon à qui il donna des nouvelles de l'expédition de Béring, des ambassades russes en Chine et de l'actualité éditoriale à Pétersbourg. Par une ordonnance de 1732, Bignon le crédita de 3 000 £ pour l'acquisition de livres. Il procura environ 700 volumes à la Bibliothèque, par différents envois consignés dans les registres d'acquisitions aux dates des 8 août et 23 octobre 1733. Ces listes ne comptaient pas seulement des ouvrages russes, mais aussi suédois, danois, allemands, qui entrèrent ainsi rue de Richelieu. Ils étaient aussi dus aux recherches que Plélo étendit en Poméranie, en Livonie, et dans les pays baltes, jusqu'à sa mort héroïque devant Dantzig. Un envoi de manuscrits et d'imprimés de Copenhague, ayant transité par Hambourg et Rouen, fut consigné par Jourdain le 8 août 1732 (5 vol. in-folio, 54 in-4° et 37 in-8° et in-12); Plélo l'avait accompagné d'un catalogue. Deux nouveaux ballots de livres arrivèrent le 28 octobre 1734 dont le port coûta 20 livres 11 sols. Enfin le 1^{er} juin 1734, une grande caisse, venue aussi de Copenhague pour le port de 26 livres 5 sols, fut reçue à la Bibliothèque. La comtesse de Plélo fut remboursée de la somme de 1 130 livres pour les avances faites par son époux pour achat de livres *dans le Nord*. »

52. Frédéric Auguste I^{er} de Saxe (né à Dresde en 1670 et mort à Varsovie en 1733), élu roi de Pologne sous le nom Auguste II.

53. Empereur du Saint-Empire romain germanique sous le nom de Charles VI et roi de Hongrie sous le nom de Charles III. Charles III de Habsbourg (1685-1740) n'eut qu'un fils, Léopold Joseph d'Autriche mort jeune et trois filles : Marie Thérèse, Marie Anne et Marie Amélie.

54. Auguste III de Pologne (1686-1763).

Schlesvig. Louis XV ne voulait pas mécontenter l’alliée traditionnelle de la France, la Suède, opposée comme toujours au Danemark. La France désirait en outre réduire le poids grandissant de la Russie en Europe. On demandait à Plélo d’empêcher le roi de Danemark de s’allier avec la Russie pour contrecarrer la succession éventuelle du duc de Holstein au trône de Suède. La France voulait que les deux royaumes scandinaves se rendent à l’évidence qu’ils étaient tous deux menacés à terme par la Russie.

L’idée d’une alliance tripartite entre la France, la Suède, et le Danemark était une chimère. Le duc de Choiseul⁵⁵ tenta de la réaliser de nouveau dans les années 1760, espérant pouvoir mettre en place autour de la Baltique, un pendant de l’alliance qu’il avait su créer autour des trois monarchies bourbonniennes en Europe du Sud. Il dut y renoncer en dépit du bon vouloir de son vieil ami danois, le comte Bernstorff⁵⁶.

Pendant l’ambassade de Plélo, la rapidité des événements compromit ces considérations. La succession de Pologne, ouverte par la mort d’Auguste II, et la candidature de son fils, furent suivis par des préparatifs militaires de l’Empereur et de la Russie, résolus à empêcher le retour de Stanislas. Ce dernier était parti secrètement pour la Pologne le 22 août 1733. Le 12 septembre, soit quatre jours après son arrivée à Varsovie, il était élu roi. L’armée russe marcha sur la capitale polonaise, et Stanislas quitta précipitamment la ville pour se réfugier à Dantzic le 2 octobre. Trois jours plus tard l’Électeur de Saxe était élu roi à sa place. La France déclara la guerre à la Russie et à l’Empereur le 10 octobre⁵⁷. Un mois plus tard elle s’alliait avec l’Espagne, alliance militaire qui allait permettre à cette puissance de reprendre certaines possessions italiennes, appartenant autrefois aux Farnèse et aussi le royaume de Naples, ancienne possession des rois d’Espagne.

Le but de la politique de Fleury semble avoir été de profiter de l’ingérence de l’empereur Charles VI dans l’élection du roi de Pologne pour déposséder l’Empereur de ses territoires en Italie au profit des Bourbons d’Espagne. En même temps, Fleury voulait obtenir une compensation pour l’élimination de Stanislas comme roi de Pologne. Comme se dessinait déjà à Vienne le projet de faire du duc

55. Étienne François comte de Stainville puis duc de Choiseul.

56. Bernstorff Johan Hartwig Ernst (1712-1772), sur ses négociations avec Choiseul voir AAGE FRIIS, *Bernstorfferne og Danmark. Bidrag Til den Danske Stats politiske og Kulturelle udviklingshistorie 1750-1835*, Gyldendalske Baghandel, København/Kristiani, 1919, 2 vol., II, p. 127 et 184-199. On trouve aussi dans cet ouvrage un poème attribué à Plélo : « On vous a déjà dit ce que sont les Danois, / leur haine des plaisirs, leur haine de guingois, / leur aride entretien, leurs gothiques usages. / Ah, Seigneur, que cinq ans chez de pareils visages / sont rudes à passer » (I, p. 52).

57. MC CANDLESS WILSON Arthur, *French Foreign Policy during the Administration of Cardinal Fleury 1726-1743, A study in Diplomacy and Commercial Development*, Harvard University Press, Cambridge, 1936, p. 243-244.

de Lorraine⁵⁸ l'époux de l'archiduchesse héritière Marie Thérèse⁵⁹, Fleury avait résolu que le Duc devrait abandonner son duché qui serait donné en compensation à Stanislas et reviendrait à la France à sa mort. Comme compensation pour la perte de ses états héréditaires, le duc de Lorraine recevrait la Toscane à la mort du dernier Grand-Duc de la famille des Médicis, Jean Gaston⁶⁰. Ici, Fleury naviguait en eaux troubles, car la Reine d'Espagne revendiquait pour ses enfants, non seulement le duché de Parme de ses aïeux Farnèse, mais aussi le Grand-Duché de Toscane, dont elle était également l'héritière. Fleury réussit à faire échouer deux projets, celui d'un mariage entre l'infant Carlo⁶¹, fils du Roi d'Espagne, avec l'archiduchesse Marie Thérèse, et celui de la succession de Carlo au Grand-Duché de Toscane. Carlo, installé à Parme, réussit de sa propre initiative à conquérir le royaume de Naples en 1734. La Toscane passa au duc de Lorraine, pendant que la Lorraine revenait à Stanislas Leszczyński (1677-1766), qui fut duc de Lorraine et de Bar de 1737 à sa mort⁶².

Pour atteindre ces buts, il n'était pas nécessaire pour Fleury d'apporter un secours militaire efficace à Stanislas dans son équipée polonaise, d'autant plus que la Suède n'était pas disposée à entrer en guerre. Lorsque les Russes assiégèrent Dantzig en février 1734, Fleury envoya à peine 6 000 hommes et cinq navires de guerre au secours de Stanislas. Les troupes débarquèrent à l'embouchure de la Vistule, mais en présence de forces russes supérieures en nombre, elles se réembarquèrent et arrivèrent quelques jours plus tard à Copenhague. C'est alors que Plélo, sans en référer à son Gouvernement, prit le commandement de l'escadre et d'une partie des troupes et les ramena de nouveau à l'embouchure de la Vistule. À Dantzig, il fut tué le 23 mai. Le reste de ses hommes se rendit le 22 juin après le blocus de la ville, Stanislas réussit toutefois à s'échapper avant que la ville ne se rende le 7 juillet.

Le cardinal de Fleury n'avait jamais attaché une grande importance à l'entreprise de Stanislas, en ce sens que l'intervention de l'Empereur et des Russes dans l'élection d'un roi de Pologne lui donnait un prétexte utile pour déposséder Charles VI de ses territoires italiens, de priver le duc de Lorraine de son duché pour des considérations purement dynastiques et, accessoirement, d'y installer Stanislas comme souverain en viager.

La Vieuville avait vu avec regret le départ des Plélo pour Copenhague. Ce regret fut suivi d'un plus grand encore, lorsqu'il apprit la mort tragique de son

58. François Étienne de Lorraine (1708-1765).

59. Marie Thérèse d'Autriche (1717-1780).

60. Jean Gaston de Médicis (1671-1737).

61. Il s'agit du futur Charles III d'Espagne (1716-1788). Il est le fils de Philippe V d'Espagne et de sa seconde épouse la princesse Élisabeth Farnèse. Il fut successivement duc de Parme et de Plaisance sous le nom de Charles I^{er} en 1731, puis roi de Naples en 1734 sous le nom de Charles VII et de Sicile en 1735 sous le nom de Charles V. Et finalement roi d'Espagne et des Indes de 1759 à 1788.

62. Pour cette analyse, voir WILSON, *op. cit.*, p. 247-255.

ami, suivie, un an plus tard, par le décès de sa veuve. Avant le décès de Plélo, La Vieuville avait quitté l'armée, après une vive querelle avec le cardinal de Fleury au sujet de sa promotion. Ses sentiments d'hostilité envers le système de la Cour ne firent qu'augmenter, et il exhale sa haine du despotisme. Mais son amertume trouva finalement consolation et apaisement dans un mariage tardif avec sa nièce⁶³, fille de son frère aîné⁶⁴, et de près de trente ans sa cadette.

Le jeune marquis de Mirabeau, de son côté, avançait dans les années 1736-1740 dans la carrière militaire. Le futur philosophe et économiste s'intéressa alors au comte de Plélo, sans jamais l'avoir rencontré. Grâce à ses contacts avec son ami et contemporain le duc de Nivernais, par l'entremise du marquis de Saint-Georges et de La Vieuville lui-même, il se fit communiquer des papiers inédits de Plélo, pour lequel il avait conçu une grande admiration. Il eut l'idée de faire lui aussi, une *Vie* de son héros. Conçue dans un style tout à fait différent de sa *Vie* est plus vivante et anecdotique que celle de La Vieuville. Nous y apprenons des détails pittoresques : que Plélo donnait en une nuit presque autant de preuves d'amour à sa jeune femme que Louis XV était réputé à en avoir donné à Marie Leszczyńska lors de leur nuit de noces. Il nous décrit la mère de M^{me} de Plélo allant trouver sa fille lorsqu'elle apprit que celle-ci était enceinte à seize ans, et lui disant brutalement : « Madame, malgré ce que je vous avais dit vous avez voulu vous faire faire un enfant, vous mourrez en couche : c'est votre affaire. » M^{me} de Plélo accoucha, mais ce fut sa fille qui mourut à cinq mois en 1723. Mirabeau nous apprend qu'il n'était sorte de chose à laquelle M^{me} de La Vrillière, ensuite duchesse de Mazarin, « n'eut voulu rendre sa fille propre [...] à devenir comme elle une intrigante de Cour, que sais-je ! Tout lui convenait, hors le train de vie qu'elle prenait c'était des persécutions qui ne finissaient point ». Poussée à bout, M^{me} de Plélo lui répondit un jour :

« Ma mère, votre exemple m'a corrigé du train de vie que vous voudriez me faire mener. »

Chez Mirabeau, il y a aussi le désir de prouver que le comte de Plélo illustrait les vertus de la vieille noblesse. En plus, il considère son action comme « digne des anciens Romains ». Mais il se pose quand même la question : dans quel état laissait-il son épouse si chère, « grosse dans un pays sauvage et éloigné de tout secours, allant s'exposer à un péril très manifeste... ».

Enfin, Mirabeau avance lui-aussi, mais sans preuve nouvelle, la possibilité que Plélo aurait été assassiné par un de ses soldats. Quant à l'analyse politique que fait Mirabeau des circonstances qui devaient mener le comte de Plélo au Danemark et ensuite à sa fin tragique à Dantzig, elle rejoint celle de La Vieuville, avec quelques

⁶³. Anne Geneviève de La Vieuville d'Arrest née le 30 septembre 1727. Elle épousa son oncle Charles Louis Marie de La Vieuville le 30 septembre 1745.

⁶⁴. Jean Baptiste René de La Vieuville (1687-1771).

raccourcis assez brillants. Le garde des Sceaux et ministre des Affaires étrangères, Chauvelin, n'est guère ménagé par nos deux auteurs. M^{me} de Plélo eut peut-être la satisfaction d'apprendre la nouvelle de la disgrâce du ministre le 20 février 1737 : elle devait mourir une semaine plus tard.

La Vieuville avait écrit qu'on ne « transmet point sa gloire aux siens, la gloire est personnelle ; si elle dure dans la mémoire des hommes, elle ne les fait pas revivre dans leurs descendants⁶⁵ ». Mais il reste qu'il nous a laissé une merveilleuse relation de la vie et du sacrifice de son ami, dont il pensait, sans doute, que la gloire allait durer dans la mémoire des hommes.

John REGISTER †.

Membre correspondant de l'Institut.

65. L.V., M., *op. cit.*, p. 258.